

I

A

EXPOSITION

COLLECTION

18 DECEMBRE 2009 - 14 FEVRIER 2010

INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne/Rhône-Alpes

C

DELPHINE COINDET, JORDI COLOMER, PHILIPPE
DECRAUZAT, LATIFA ECHAKHCH, PIERRE MALPHETTES,
DELPHINE REIST et COCKTAIL DESIGNERS & SÉBASTIEN
ROUX

Au cœur des missions de l'Institut d'art contemporain, la création constitue l'étape fondamentale à partir de laquelle toutes les activités s'organisent et se développent, et en l'occurrence celle de la constitution de la collection. Ainsi, l'IAC poursuit le principe biennal de présentation *in situ* de sa collection, ce qui permet de renouveler sa mise en perspective et de rendre visibles ses évolutions.

Constituer une collection d'œuvres d'art contemporain, c'est réaliser l'exercice d'être à la fois en amont et en aval de la création, dans une quasi-simultanéité à l'émergence des œuvres. Ainsi, l'exposition et la production d'œuvres se

confirment comme l'une des sources essentielles de l'activité de collection. La collection est donc inévitablement traversée par la programmation de projets artistiques.

De fait, une collection cristallise les questions essentielles qui parcourent le monde de l'art et qui redéfinissent sans cesse ses engagements.

Si *Collection(s) 08* constituait le postulat d'une nouvelle politique d'acquisition, *Collection* s'inscrit dans une démarche résolument prospective, en élargissant les champs de recherches de l'Institut d'art contemporain.

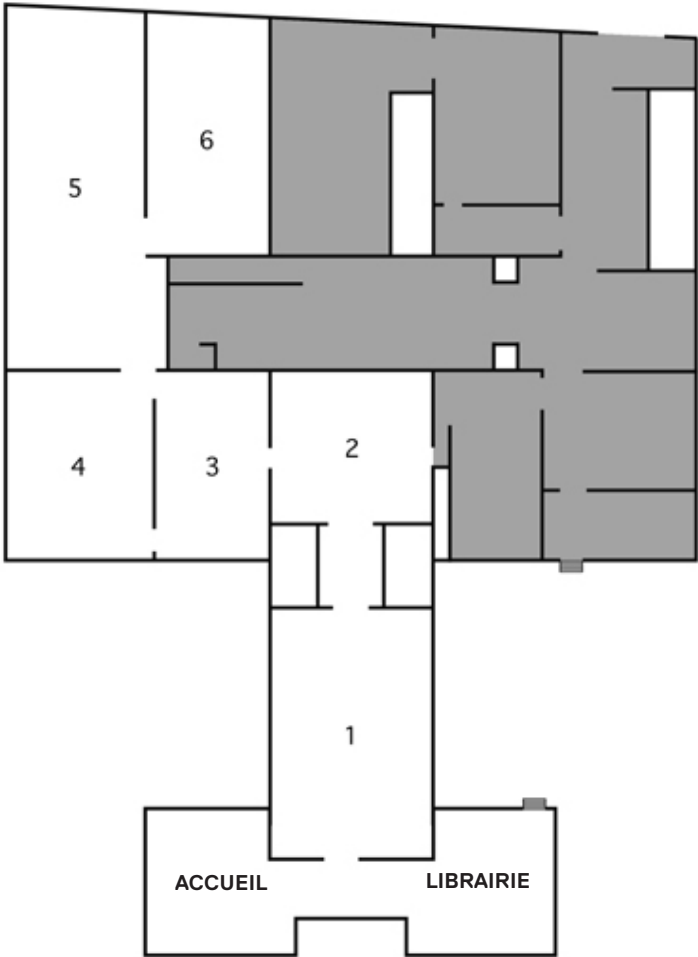
À travers la présentation d'une sélection de ces acquisitions récentes (2008-2009), il s'agit d'envisager comment une réflexion collective – celle d'un comité d'achat regroupant des professionnels de l'art contemporain – permet de diversifier les approches avec pour objectif commun de contribuer au développement du projet artistique de l'Institut.

La notion d'ensemble autour d'un même artiste est particulièrement significative et constitue un des moteurs de la constitution de la collection. Qu'il s'agisse de sculptures, de vidéos, de dessins, les œuvres présentées ici concourent à utiliser l'espace comme support de leurs dispositifs et ont une dimension formelle affirmée. Deux types de recherches se dessinent : des propositions à la fois sociocritiques et poétiques (Jordi Colomer, Latifa Echakhch, Delphine Reist) et des approches plus formelles et perceptuelles (Delphine Coindet, Philippe Decrauzat, Pierre Malphettes).

Sur le mode de *Collection(s) 08*, qui interrogeait les possibles relations entre pratiques conceptuelles liées à la vie et perception critique, *Collection* tente de provoquer des confrontations et de possibles dialogues.

Espaces d'exposition

AUDITORIUM - TOILETTES



- 1 LATIFA ECHAKHCH
- 2 PHILIPPE DECRAUZAT
- 3 DELPHINE REIST
- 4 DELPHINE COINDET
- 5 JORDI COLOMER
- 6 PIERRE MALPHETTES
- 3-4 COCKTAIL DESIGNERS
& SÉBASTIEN ROUX

salle 1

LATIFA ECHAKHCH

Née en 1974 à El Khnansa, Maroc. Vit et travaille à Paris, France et à Martigny, Suisse.

Latifa Echakhch place au centre de son travail la question de l'identité et les phénomènes récurrents de la société de contrôle. Elle utilise des objets clichés, banals et standards, *ready-made* détournés, emblématiques de la culture maghrébine (couscous, tapis, verres à thé ...) ou extraits de *modus operandi* de la contestation et de l'administration sociale (papier carbone A4, document officiel, sabre et fourreau, drapeau, la *Marseillaise*). Investissant les champs de la culture populaire, de l'histoire et de la mémoire collective, Latifa Echakhch interroge les mécanismes qui fondent la société en général, française en particulier. La question de la violence et celle de l'engagement sont au cœur de sa pratique, aussi bien pour l'intérêt qu'elle porte aux mouvements de protestation que par sa façon de questionner les aspects sociaux et politiques de l'art.

FANTASIA (*Empty Flags, Black*) (2008) est un travail en différentes versions, engagé en 2007 avec **FANTASIA (*Empty Flags*)** et, en 2008, avec **FANTASIA (*Empty Flags, White*)**. L'artiste présente vingt-deux porte-drapeaux, visibles habituellement sur la façade de bâtiments institutionnels, ici dépourvus de drapeaux. Amputés de leurs symboles, sans « cause » à rallier, ces porte-drapeaux sont réduits à de simples hampes, noires, droites et imbriquées les unes dans les autres. A mi-chemin entre le politique et le poétique, évoquant les lances dressées et menaçantes de *La Bataille de San Romano* de Paolo Uccello, les porte-drapeaux redessinent un espace oppressant. Latifa Echakhch convoque à la fois l'absence de « message d'optimisme

et d'espoir dans la coopération internationale » et celle du drapeau noir, symbole du mouvement anarchiste, utilisé en signe de désespoir et de deuil.

La pièce intitulée **Hospitalité (2006)** consiste en un texte creusé dans le mur. « Espace à remplir par l'étranger » est une mention inscrite au recto d'un formulaire de demande de titre de séjour, le verso comportant la mention « A remplir par l'administration ». Utilisant une typographie neutre et banalisée (Helvetica), et laissant au sol les particules issues de la gravure à même le mur, l'artiste dresse ironiquement un portrait en creux de l'étranger et stigmatise, sur un mode à la fois conceptuel et sentencieux, l'accueil pour le moins inhospitalier qui lui est réservé, réduit à une injonction quasi policière.

salle 2

PHILIPPE DECRAUZAT

Né en 1974 à Lausanne, Suisse. Vit et travaille à Lausanne.

Philippe Decrauzat développe un travail protéiforme. Qu'elles se présentent comme des tableaux, des peintures murales, des réalisations sur papier, des toiles mises en forme, des installations, des films ou encore des sculptures, ses œuvres ont toutes en commun une composition géométrique complexe. La pratique de l'artiste s'ancre dans l'héritage de l'abstraction du 20^e siècle et des recherches de distorsions visuelles menées par les artistes de l'Op art et de l'art cinétique dans les années 60. Si l'artiste est cependant en distance critique vis-à-vis de ce terrain familier, c'est par son inscription ouverte dans d'autres champs artistiques – design graphique, cinéma, architecture, musique – dont il s'inspire en permanence et dont il orchestre

différentes intersections.

La vision est au cœur de la création plastique de Philippe Decrauzat qui s'attache par ses interventions à déstabiliser notre perception de l'espace. Ce dernier se met alors à vibrer, à se creuser ou encore à se dilater en fonction des motifs choisis.

D'une certaine façon, l'artiste réinterroge l'histoire de la peinture et sa place dans l'histoire de l'art. Considérée depuis Alberti comme « une fenêtre ouverte sur le monde », la peinture devient ici une porte menant à de multiples espaces sensoriels, inconscients et imaginaires, soutenue cependant par la matérialité plastique affirmée des œuvres.

Can I Crash Here (2005) et One two three four five (2005) constituent un ensemble de deux œuvres indissociables.

Composée de lignes noires sur fond blanc qui s'étalent sur le sol, la peinture en adhésif *Can I Crash Here* crée une vibration de tout l'espace, une pulsation qui immerge le visiteur et trouble aussi bien sa perception que sa déambulation dans l'espace. La surface, ondulante, semble se projeter vers l'extérieur tout en s'étendant à l'intérieur. Elle génère un environnement mouvant (presque vivant) qui engloutit physiquement et visuellement le visiteur.

One two three four five se présente comme un fragment de barrière (inspiré des sculptures minimales d'Anne Truitt dans les années 60) planté verticalement dans le sol. Potentiellement stabilisatrice par rapport au mouvement optique de son support, la raideur de l'objet est cependant invalidée par son dessin en perspective qui ne l'équilibre au sol que sur un montant. Porteuse du motif moderniste de la grille, et de la matérialité de l'objet, ici défait de sa fonctionnalité – la barrière ne délimite plus rien –, l'œuvre semble amorcer une possible narration au milieu d'un environnement purement perceptuel.

salle 3

DELPHINE REIST

Née en 1970 à Sion, Suisse. Vit et travaille à Genève, Suisse.

Depuis la fin des années 1990, Delphine Reist présente son œuvre dans les espaces officiels de l'art contemporain (galerie, musée, centre d'art...), autant que sur les lieux de l'organisation humaine (parking souterrain, supermarché, espace public...) ou sur les sites abandonnés de la production de masse (friche industrielle, entrepôt...). Habitée par une conscience politique forte qui répond à ces contextes spécifiques et traite de la réalité économique et sociologique du monde, la pratique de l'artiste se caractérise par l'utilisation méthodique d'objets manufacturés liés à la production ou la consommation (caddie, baril, voiture, outil...).

Une partie de l'œuvre de Delphine Reist s'attache à mettre en scène des objets de tous types en leur insufflant ce que le spectateur prend immédiatement pour de la vie. A travers des mécanismes plus ou moins élaborés, elle programme l'activation d'objets de telle sorte que leur banalité initiale se transforme en étrangeté plus ou moins inquiétante. Ainsi motorisés, les objets semblent s'autonomiser, échapper à l'emprise humaine, renversant par là le rapport traditionnel de l'homme à ses machines.

Étagères (2007) se présente comme un ensemble de vitrines métalliques fermées par un plexiglas transparent et divisées en compartiments dans lesquels des outils motorisés (perceuses, scies sauteuses ou circulaires, rabots, ponceuses...) se mettent à s'agiter aléatoirement et bruyamment. Transformé en une population qui se révolte dans ses cages et s'insurge contre sa situation d'exposition en vitrine, voire contre son état

d'instrumentalisation et de contrôle par l'homme, le mobilier de bricolage prend ici valeur de métaphore, dans un monde en crise, où la production de masse, la délocalisation de l'industrie et la notion de croissance même sont profondément remises en question.

salle 4

DELPHINE COINET

Née en 1969 à Albertville, France. Vit et travaille à Paris, France, et à Lausanne, Suisse.

Dès le début de sa pratique artistique, qui conjugue peinture, sculpture et dessin, Delphine Coindet a choisi d'utiliser l'informatique, le dessin numérique et les logiciels de 3D pour concevoir ses projets, avant de les confier à des fabricants industriels.

Le travail de Delphine Coindet se caractérise par une élaboration très formelle associée à une dimension conceptuelle et une échelle environnementale. Si elle s'intéresse à la question de la représentation, c'est davantage sous un angle sémiologique, dans l'optique de produire des signes où les notions de valeur d'usage et de valeur décorative sont subtilement brouillées.

Son vocabulaire plastique est alors issu de sources très diverses : objets imaginaires, éléments empruntés au monde réel (végétaux, minéraux), à la géométrie (cylindre, cônes, sphère,...) ; formes abstraites ou figuratives issues de la publicité, de jeux vidéos ou encore de l'histoire de l'art.

L'artiste s'attache également à mettre en lumière les différents états et temporalités de l'œuvre, de sa conception à sa fabrication, du dess(e)in à l'installation dans l'espace, en passant par l'image iconique et l'objet.

Antimatière (2005) réunit *1 x 1 x 1* (2005), un volume d'un m³ en medium laqué, et *Sans titre* (2005), six sérigraphies extraites d'un ensemble plus large.

Proche d'un empilement de cubes type lego, la sculpture semble défier les lois de la pesanteur. Sa matière jaune et lisse réfléchit l'environnement. Les sérigraphies, quant à elles, se présentent à la manière d'agrandissements tramés et monochromes de griffonnages réguliers. Delphine Coindet souhaite ici présenter les dessins à la manière d'esquisses intuitives et imaginaires d'un projet. L'artiste dépasse sa pratique habituelle de la dualité d'une œuvre à la frontière entre l'objet et l'installation, afin de présenter un ensemble qui montre deux temps différents de l'œuvre : la conception et la matérialisation.

salle 5

JORDI COLOMER

Né en 1962, à Barcelone, Espagne. Vit et travaille à Barcelone et à Paris, France.

Après des études d'histoire de l'art et d'architecture, Jordi Colomer a développé depuis une vingtaine d'années un parcours international, avec une œuvre de sculpture qui intègre la vidéo, la photographie, la production de scénographies, de maquettes et d'installations. Composantes majeures de son travail, l'architecture, les objets et l'espace sont traités par l'artiste comme des supports de fictions pour mieux aborder les réelles questions politiques, sociologiques, psychologiques, de l'existence quotidienne, ainsi que de la vie dans la ville contemporaine.

Influencé par le théâtre, la littérature (Georges Perec, Samuel Beckett...) et le cinéma de Buñuel et de Godard, Jordi Colomer affectionne la pratique de la mise en scène et l'usage du décor, pour construire un espace de représentation

que le spectateur peut habiter pleinement, physiquement et mentalement.

Jordi Colomer s'intéresse aux espaces intermédiaires, où l'habitat et le décor peuvent se confondre, et crée dans ses œuvres des situations qui explorent cette limite ambiguë entre le documentaire et la fiction, entre l'action et la représentation théâtrale.

Ainsi, l'univers de Jordi Colomer présente des aspects ouvertement absurdes. Fondé sur des narrations non dénuées d'humour, il crée une tension permanente entre l'adhésion à une fiction et la conscience d'un simulacre. Ses films se présentent souvent comme un théâtre d'objets, dans lequel l'habitation du décor semble être l'un des moteurs de l'action, et qui fait des objets, du décor et des paysages des personnages à part entière.

Dans l'intérêt permanent qu'il porte aux typologies d'habitat collectif et à la relation que les gens nouent avec leur environnement, Jordi Colomer a notamment réalisé une série de trente-deux photographies prises dans un cimetière chilien, donnant à voir une forme de créativité vernaculaire qui s'inspire étonnamment et librement du vocabulaire formel de grands courants de l'histoire de l'architecture (*Pozo Almonte*, 2008, présentée dans l'exposition *Ambition d'art* à l'Institut d'art contemporain en 2008, avec la vidéo *En la Pampa, Vagar en campo raso es*).

***En la Pampa* (2008)** distribue cinq films projetés dans un espace aménagé comme un décor de théâtre (environnement en carton, chaises hétéroclites récupérées) : *Christmas* ; *South-American rockers ay, ay, ay* ; *Cementerio Santa Isabel* ; *Ciao, ciao en Maria-Elena* ; *Vagar en campo raso es*. Ces cinq éléments appartiennent à un même projet. Mettant en scène le déplacement d'un couple dans le désert chilien, *En la Pampa* construit sa narration sur une errance, ponctuée d'épisodes de rencontres et de séparations, de plans cinématographiques des grands

espaces ou de la route, à la manière d'un *road movie*. Les dialogues lancinants des personnages s'inspirent d'une citation de Guy Debord tirée de *La théorie de la dérive* (« l'errance en rase campagne est évidemment déprimante, et les interventions du hasard y sont plus pauvres que jamais »). Rien n'est élucidé, quant à la destination des protagonistes ni sur le dénouement d'un quelconque récit, ce qui permet à l'artiste de « célébrer l'autonomie du fictionnel, capable de s'accomplir sans conclure » et d'affirmer que ses vidéos sont comme des « sculpture(s) dilatée(s) dans le temps ».

salle 6

PIERRE MALPHETTES

Né en 1970 à Paris, France. Vit et travaille à Marseille, France.

La scénarisation du réel et la poétisation de contraintes matérielles sont au cœur de la démarche de Pierre Malphettes. L'artiste emprunte au monde industriel et à l'univers de la construction pour réaliser une œuvre de sculpture qui cherche à matérialiser des phénomènes et éléments naturels (arc-en-ciel, nuage, paysage...). Aux matériaux de construction, comme la bache ou le caillebotis, peuvent s'ajouter des éléments plus inattendus comme l'air, la lumière, le verre ou même l'eau. Cette matérialisation de l'immatériel, selon une constante métaphore du déplacement, conduit à la création d'une réalité perceptive et sensorielle, d'un espace entre nature et artifice. Le potentiel de rêverie et la poésie qui en résultent vont paradoxalement de pair avec une matérialité assumée, un rapport fortement visuel à la matière pour créer des effets de réel.

L'artiste se joue des dualités habituelles d'intérieur et d'extérieur, de solide et d'évanescence, ou de haut et de

bas, afin de favoriser ce qu'il nomme «l'impermanence» (soit le décalage, l'éphémère ou encore la réversibilité) et l'expérimentation d'espaces mentaux.

***Un Arbre en bois sous un soleil électrique* (2005-2007)** est une installation réalisée avec les matériaux de construction que sont le bois de bricolage, la moquette et les étais de construction. L'ensemble évoque un arbre qui serait éclairé par un soleil factice. La représentation simplifiée des éléments du paysage (arbre générique aux emboîtements de branches ; ballon lumineux pour le soleil) affirme l'idée de nature, plus que la nature elle-même, et assume le décalage de l'objet à l'artifice de sa représentation. C'est pourtant ce déplacement même, associé à l'impact visuel et environnemental de ce paysage artificiel, qui conforte la dimension imaginaire et la force narrative de l'œuvre. Induite par la mise en scène, la narration l'est aussi par le titre, qui peut tout aussi bien se lire comme un court poème que comme l'énoncé conceptuel du dispositif de représentation. Le spectateur est alors invité à voyager, entre découverte lucide et curieuse d'une modalité de création, et tentation sans limite de rêverie.

salles 3-4

COCKTAIL DESIGNERS & SÉBASTIEN ROUX

Claire Moreux (née en 1977), Olivier Huz (né en 1976) et Olivier Vadrot (né en 1970) vivent et travaillent à Lyon, France. Sébastien Roux est né en 1977. Il vit et travaille à Paris, France.

Cocktail Designers est un collectif composé de designers graphiques (Claire Moreux et Olivier Huz) et d'un architecte et commissaire d'exposition (Olivier Vadrot), ouverts à toutes formes de collaborations

artistiques.

Sébastien Roux est compositeur de musique électronique évoluant dans le sésail de l'IRCAM, où il travaille avec Georges Aperghis, et qui mène, en solo ou accompagné, nombre de projets liés au son. C'est ensemble, qu'ils ont créé la pièce *Wallpaper Music*, une installation sonore et graphique, entre composition, décor et architecture, qui joue sur les porosités des pratiques artistiques.

Créé par Sébastien Roux en 2003, le premier *Wallpaper Music* contient déjà les principes de ce qui se développera dans les versions postérieures : une source sonore dissimulée dans un mur recouvert de papier-peint et qui diffuse une composition venant «colorer» un espace délimité.

Dès la deuxième version, le compositeur allie les Cocktail Designers au développement du projet. L'œuvre acquise par l'Institut d'art contemporain est la version 9, elle a notamment été présentée à Fri-Art (Fribourg, Suisse) et au Bon Accueil (Rennes).

***Wallpaper Music* (2009)** est composée d'un dispositif d'émission invisible qui diffuse la création sonore à travers le mur, et d'un papier-peint édité à l'aide d'une technique d'impression traditionnelle (peinture sur papier ; papier peint produit par « Wallpapersbyartists »). Le graphisme, conçu par Olivier Huz, développe le motif d'un double triangle inversé et dégradé. Dessiné par une trame composée de croix, de triangles et de losanges, qui ne se révèlent qu'à faible distance, ce motif est plus ou moins dense suivant la répartition de ces éléments. L'agencement de cette multitude de signes donne l'illusion d'un dégradé et rejoue plastiquement les vagues de la vibration du son. Le graphisme accompagne ici le mouvement des corps induit par l'installation sonore qui appelle différentes postures et distances d'écoute (dans l'espace ou très proche du mur).

La partition musicale, qui se réfère à Musique d'ameublement d'Erik Satie ou à *Music for Airports* de Brian Eno, est constituée d'une sorte de fond sonore, renvoyant aux sons quotidiens, qui s'auto-génère et se déploie sur une durée indéterminée.

Ainsi, *Wallpaper Music* s'appréhende dans sa globalité comme une impression, comme un parfum laissé dans une pièce, et s'inscrit de manière interstitielle par rapport à l'espace d'exposition et au parcours de *Collection* : entre deux œuvres, celles de Delphine Coindet et de Delphine Reist, et partiellement investie par une pièce murale de cette dernière.

Acquisitions

2008-2009 :

PHILIPPE CAZAL

Khadija, 2005.

Acquisition 2009.

COCKTAIL DESIGNERS & SÉBASTIEN ROUX

Wallpaper Music, 2009.

Acquisition 2009.

DELPHINE COINDET

Antimatière, 2005.

Acquisition 2008.

JORDI COLOMER

En la Pampa, 2008 : *Christmas ; South-american rockers ay, ay, ay ; Cementario Santa Isabel ; Ciao, ciao en Maria-Elena ; Vagar en el campo es...*

Acquisition 2008.

FRANÇOIS CURLET

Portes Rorschach Saloon, 1999-2007.

Acquisition 2008.

Wall Drawing Yourself, 2007.

Acquisition 2008.

PHILIPPE DECRAUZAT

One two three four five, 2005.

Acquisition 2008.

Can I Crash Here, 2005.

Acquisition 2008.

JIMMIE DURHAM

Weeks and hours and similar divisions are human inventions, 2007.

Acquisition 2008.

LATIFA ECHAKHCH

Hospitalité, 2006.

Acquisition 2009.

FANTASIA (Empty Flags, Black), 2008.

Acquisition 2009.

DAN GRAHAM

Project for Slide Projector, 1966-2005.

Acquisition 2008.

LAURENT GRASSO

Haarp, 2007.

Acquisition 2008.

ANN VERONICA JANSSENS

Cocktail Sculpture, 2009.

Acquisition 2009.

VINCENT LAMOUREUX

AR.07, 2008.

Acquisition 2009.

AR.09, 2008.

Acquisition 2009.

LAURENT MONTARON

BALBVTIO, 2009.

Acquisition 2009.

Analogie de la ligne, 2007.

Acquisition 2009.

LAURENT PARIENTE

Sans titre, 2009.

Acquisition 2009.

LUCJA RAMOTOWSKI-BRUNET

Sans titre (de la série *Loup*), 2008.

Acquisition 2008.

DELPHINE REIST

Etagères, 2007.

Acquisition 2009.

EVARISTE RICHER

L'œil du perroquet, 2008.

Acquisition 2009.

Ecran, 2008.

Acquisition 2009.

Everest, 2006.

Acquisition 2009.

MICHAEL SAILSTORFER

Top of the Syrian reactor before concrete poured, 2008.

Acquisition 2009.

INFORMATIONS PRATIQUES

Collection

**Delphine Coindet, Jordi Colomer, Philippe Decrauzat,
Latifa Echakhch, Pierre Malphettes, Delphine Reist
et Cocktail Designers & Sébastien Roux**

Exposition

du 18 décembre 2009 au 14 février 2010

OUVERTURE

du mercredi au dimanche de 13h à 19h
les 24 et 31 décembre, de 13h à 17h

Visites commentées gratuites
le samedi et le dimanche à 15h et sur rendez-vous

ACCÈS

Bus C3 (arrêt Institut d'art contemporain)
Métro ligne A (arrêt République)
Station vélo'v à 1 minute à pied
L'Institut d'art contemporain est situé à 5 minutes
de la gare Lyon Part-Dieu

TARIFS

• plein tarif : 4€ • tarif réduit : 2,50€

CENTRE DE DOCUMENTATION

sur rendez-vous

LIBRAIRIE SPÉCIALISÉE EN ART CONTEMPORAIN

Accessible aux horaires d'ouverture des expositions

L'Institut d'art contemporain bénéficie de l'aide
du Ministère de la culture et de la communication (Drac Rhône-Alpes), du
Conseil régional Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne.

INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN

Villeurbanne/Rhône-Alpes

**11 rue docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France**

**tél. +33 (0)4 78 03 47 00
fax +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu**